

VOIX DE JEUNES
leaders autochtones 2023
Célébrer le leadership dans l'éducation autochtone

Rapport provisoire du Comité sénatorial permanent
des peuples autochtones

L'honorable Brian Francis, président
L'honorable David M. Arnot, vice-président



SÉNAT
SENATE
CANADA

Pour plus d'information, prière de communiquer avec nous :

par courriel : APPA@sen.parl.gc.ca

par la poste : Comité sénatorial permanent des peuples autochtones

Sénat, Ottawa (Ontario), Canada, K1A 0A4

Le rapport peut être téléchargé à l'adresse suivante : www.sencanada.ca

Le Sénat est présent sur X : @SenatCA; suivez le comité en utilisant le mot-clic #APPA

This publication is also available in English.

Description de la page couverture



La page couverture de ce rapport représente l'événement Voix de jeunes leaders autochtones 2023, au cours duquel des jeunes se sont exprimés sur l'éducation autochtone. Divers éléments graphiques représentent des éléments importants pour les Premières Nations, les Inuits et les Métis.



Paula MacDonald, de la Première Nation de Pasqua, en Saskatchewan, témoigne devant le Comité sénatorial des peuples autochtones le 7 juin 2023.

Table des matières

6	Membres du comité
9	Ordre de renvoi
11	Introduction
15	L'expérience étudiante des jeunes leaders autochtones
15	Surmonter les obstacles : la résilience des jeunes leaders autochtones
21	« Je souhaite un avenir meilleur » : réformer l'éducation autochtone
25	Tracer la voie pour la prochaine génération : les contributions des jeunes leaders autochtones à leurs communautés
29	Autres priorités recensées par les jeunes leaders autochtones
33	Conclusion
34	ANNEXE 1 – Biographies des jeunes leaders autochtones
38	ANNEXE 2 – Liste des mémoires

Membres du comité



L'honorable
Brian Francis
président



L'honorable
David M. Arnot
vice-président

Les honorables sénateurs



Michèle Audette



Mary Coyle



Margo Greenwood



Nancy J. Hartling



Patti LaBoucane-Benson



Yonah Martin



Dennis Glen Patterson



Donald Neil Plett



Karen Sorensen



Scott Tannas

Membres d'office du comité

L'honorable sénateur Marc Gold, c.p. et/ou l'honorable sénatrice Patti LaBoucane-Benson
L'honorable sénateur Donald Neil Plett et/ou l'honorable sénatrice Yonah Martin

Autres sénatrices ayant participé à l'étude

L'honorable Renée Dupuis
L'honorable Kim Pate
L'honorable Wanda Thomas Bernard

Recherche et éducation, Bibliothèque du Parlement

Brittany Collier, analyste
Sara Fryer, analyste

Direction des comités du Sénat

Andrea Mugny, greffière du comité
Florence Blanchet, adjointe administrative

Direction des communications, de la télédiffusion et des publications du Sénat

Jérémie Spadafora, agent de communications



Les sénateurs et les participants de Voix de jeunes leaders autochtones 2023 posent dans la Chambre rouge.



Dina Koonoo, de Pond Inlet, au Nunavut, témoigne devant le Comité sénatorial des peuples autochtones le 7 juin 2023.

Ordre de renvoi

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 3 mars 2022 :

L'honorable sénateur Francis propose, appuyé par l'honorable sénatrice Cordy :

Que le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones soit autorisé à étudier, afin d'en faire rapport, les responsabilités constitutionnelles, politiques et juridiques et les obligations découlant des traités du gouvernement fédéral envers les Premières Nations, les Inuits et les Métis et tout autre sujet concernant les peuples autochtones;

Que les documents reçus, les témoignages entendus et les travaux accomplis par le comité depuis le début de la première session de la quarante-deuxième législature soient renvoyés au comité;

Que le comité soumette son rapport final au Sénat au plus tard le 31 décembre 2023, et qu'il conserve tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions dans les 180 jours suivant le dépôt du rapport final.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier intérimaire du Sénat,
Gérald Lafrenière

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 26 octobre 2023 :

Reprise du débat sur la motion de l'honorable sénateur Francis, appuyée par l'honorable sénatrice Gerba,

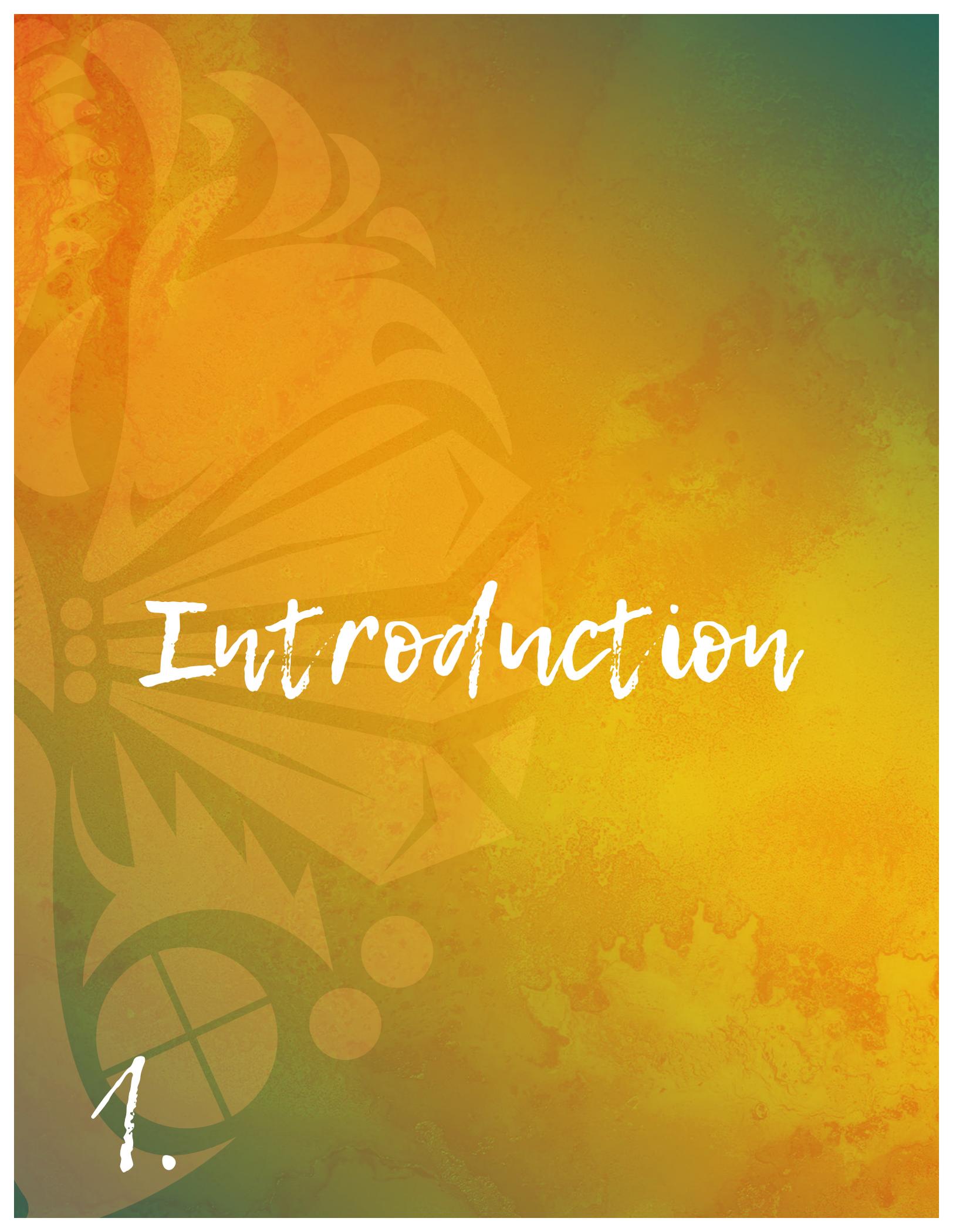
Que, nonobstant l'ordre du Sénat adopté le jeudi 3 mars 2022, la date du rapport final du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones concernant son étude sur les responsabilités constitutionnelles, politiques et juridiques et les obligations découlant des traités du gouvernement fédéral envers les Premières Nations, les Inuits et les Métis et tout autre sujet concernant les peuples autochtones, soit reportée du 31 décembre 2023 au 1er septembre 2025;

Que le comité soit autorisé, nonobstant les pratiques habituelles, à déposer auprès du greffier du Sénat ses rapports portant sur cette étude, si le Sénat ne siège pas à ce moment-là, et que les rapports soient réputés avoir été déposés au Sénat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier intérimaire du Sénat,
Gérald Lafrenière





Introduction

1.

Introduction

En 2016, le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones (le comité) a invité de jeunes leaders autochtones à témoigner lors de la Journée nationale des peuples autochtones. Cette initiative est devenue un événement annuel du comité, actuellement connu sous le nom de Voix de jeunes leaders autochtones (VJLA)¹. Dans le cadre de cet événement, le comité sélectionne des jeunes autochtones de partout au pays pour qu'ils viennent à Ottawa, participent à des activités, y compris des réunions avec des sénateurs, et témoignent de leurs priorités lors d'une réunion officielle du comité.

Pour l'édition 2023 de VJLA, le comité a demandé aux jeunes autochtones de soumettre un court texte décrivant leurs expériences éducatives dans les systèmes d'éducation autochtones publics, privés, traditionnels et non traditionnels, ainsi que dans les établissements d'enseignement postsecondaire. Cette année, le comité a reçu 123 candidatures de jeunes autochtones. Une liste des jeunes autochtones qui ont accepté que leur dossier soit rendu public sur le [site Web du comité](#) figure à l'annexe 2.

Huit jeunes leaders autochtones ont été invités à comparaître devant le comité le 7 juin 2023 :

- **Audrey-Lise Rock-Hervieux**, une Innue de la communauté de Pessamit au Québec, est la créatrice du blogue *Maman autochtone*. Elle travaille pour la société de production de films Terre Innue et Puamun Meshkenu, une organisation à but non lucratif qui soutient les jeunes autochtones.
- **Bertram Bernard ou Muin Ji'j**, un Mi'kmaw de la Première Nation Eskasoni en Nouvelle-Écosse, est un chercheur en entreprise bispirituel qui travaille comme coordonnateur de projets spéciaux pour l'équipe chargée de la gouvernance de l'information et des projets de données à l'Union of Nova Scotia Mi'kmaq. Il est également cofondateur et directeur des opérations de Pride Eskasoni.
- **Chante Speidel**, une Moskégonne du territoire visé par le Traité n° 4 dans la nation crie de Sapotawayak et Hunkpapa Lakota de la tribu sioux de Standing Rock au Dakota du Sud, est actuellement étudiante à l'Université de la Saskatchewan. Elle est également conseillère jeunesse pour le partenariat Oyateki et dirige son propre organisme dirigé par des jeunes, Techa Oaye.

1 Cet événement était auparavant connu sous le nom de Vision autochtone au Sénat.



- **Dina Koonoo**, une Inuite de Pond Inlet, au Nunavut, gère le programme Early Years - Inunnguiniq de la petite enfance de l'école maternelle Pirurvik à Pond Inlet.
- **Dylan Adam**, un Métis de Princeton, en Colombie-Britannique, est le représentant des jeunes à la Vermillion Forks Métis Association. Il étudie à l'Université de la Colombie-Britannique à Okanagan.
- **Helaina Moses**, dont le nom traditionnel est Hqzhá, est originaire de la Première Nation Na-Cho Nyak Dun à Mayo, au Yukon. Elle est conseillère de sa Première Nation et possède neuf ans d'expérience dans le domaine de la surveillance de l'environnement.
- **Katherine Merrell-Anderson**, une Métisse de l'établissement métis Elizabeth, en Alberta, est assistante sociale agréée et accompagnatrice de transition auprès de l'organisme Braided Journeys dans les écoles catholiques d'Edmonton.
- **Paula MacDonald** est une femme sourde de la nation Sauteaux-Cris et membre de la Première Nation de Pasqua, en Saskatchewan. Récemment diplômée de l'Université Carleton, elle défend la communauté des jeunes autochtones sourds partout au Canada et est bénévole au sein du comité des Autochtones sourds du Canada.

Le comité souhaite remercier les jeunes autochtones qui ont participé à l'événement de cette année d'avoir partagé leurs témoignages, leurs expériences, leurs priorités et leurs espoirs pour l'avenir. Le comité reconnaît que les jeunes autochtones ont des voix puissantes et des points de vue essentiels à son travail. Au fil des ans, les jeunes autochtones ont grandement contribué aux travaux du comité par leurs initiatives de leadership et leurs recommandations de changement.

Le rapport suivant décrit ce que le comité a entendu de la part des jeunes leaders autochtones lors de deux réunions qui se sont tenues le 7 juin 2023. La première partie du rapport met en lumière les expériences, les défis et les visions des jeunes concernant l'avenir de l'éducation autochtone. La deuxième partie décrit les contributions des jeunes autochtones à leurs communautés et souligne les priorités qu'ils ont soulevées dans les domaines suivants : santé et bien-être, sécurité alimentaire et questions environnementales.



Helaina Moses, de la Première Nation Na-Cho Nyak Dun, au Yukon, témoigne devant le Comité sénatorial des peuples autochtones le 7 juin 2023.

L'expérience étudiante
des jeunes
leaders autochtones

2.

L'expérience étudiante des jeunes leaders autochtones

Les jeunes autochtones qui ont comparu devant le comité ont décrit leurs expériences étudiantes dans des établissements primaires, secondaires et postsecondaires. Certains ont souligné l'importance des expériences éducatives traditionnelles. Bertram Bernard a expliqué que : « Nous valorisons nos [A]înés. Dans ma communauté, nous disons toujours que les [A]înés sont tout aussi précieux que les gens qui ont un doctorat parce qu'ils ont beaucoup de connaissances² ». Helaina Moses a raconté ceci au comité : « Dès mon plus jeune âge, on m'a appris à être une environmentaliste et à récolter pour ma famille et moi-même. L'éducation est un outil très précieux pour réussir sa vie et faciliter un changement efficace³ ». Audrey-Lise Rock-Hervieux a précisé que l'apprentissage par la terre est une composante essentielle de l'éducation : « l'apprentissage commence en territoire. C'est l'une des plus belles façons pour les Premières Nations de se sentir à leur place, de se sentir connectées⁴ ».

Les jeunes leaders autochtones qui ont partagé leur parcours au comité ont tous surmonté des obstacles importants pour réussir leurs études. La section suivante résume ce que le comité a entendu de la part des jeunes autochtones au sujet des défis auxquels ils ont été confrontés au cours de leurs études et leurs recommandations en matière de changement.

Surmonter les obstacles : la résilience des jeunes leaders autochtones

Les jeunes leaders autochtones ont fait part de leurs réalisations scolaires et de leurs rêves pour l'avenir. Certains aspirent à rendre à leur communauté ce qu'elle leur a donné en occupant des postes de direction, en poursuivant leurs recherches universitaires et en défendant les intérêts d'autres jeunes autochtones⁵.

2 Comité sénatorial permanent des peuples autochtones [APPA], *Témoignages*, Bertram Bernard, 7 juin 2023.

3 APPA, *Témoignages*, Helaina Moses, 7 juin 2023.

4 APPA, *Témoignages*, Audrey-Lise Rock-Hervieux, 7 juin 2023.

5 APPA, *Témoignages*, Helaina Moses, Paula MacDonald, 7 juin 2023; APPA, *Témoignages*, Bertram Bernard et Dylan Adam, 7 juin 2023; Helaina Moses, *mémoire*, 7 juin 2023.



[U]n travail acharné pour réaliser nos rêves peut nous mener n'importe où. On ne sait jamais; un jour, je serai peut-être de l'autre côté de cette table, à écouter la prochaine génération de jeunes leaders autochtones raconter leur histoire.

Bertram Bernard

Cependant, pour terminer leurs études, les jeunes autochtones ont dû surmonter d'importants obstacles. Toute discussion sur l'éducation autochtone doit s'inscrire dans le contexte historique des relations entre les peuples autochtones et le Canada. De la fin des années 1800 aux années 1990, le gouvernement fédéral et plusieurs églises chrétiennes ont mis en place un système de pensionnats, d'externats et d'autres sites pour les enfants autochtones. Des centaines de milliers d'enfants inuits, métis et des Premières Nations ont fréquenté ces établissements. Souvent, ces enfants ont été contraints de quitter leur famille. Certains se sont vu interdire de parler leur langue ou de pratiquer leur culture et ont subi des violences physiques, psychologiques et/ou sexuelles. Les pensionnats ont laissé en héritage un traumatisme intergénérationnel qui continue d'affecter les populations autochtones. Par exemple, certains participants ont fait allusion au nombre élevé de jeunes autochtones qui quittent l'école avant d'avoir obtenu leur diplôme⁶. Bertram Bernard a décrit comment l'héritage historique des pensionnats a affecté sa famille et son parcours scolaire :

Mes frères et sœurs et moi-même sommes la première génération de survivants des externats indiens parce que nos parents ont fréquenté l'externat indien de la Première Nation d'Eskasoni. Ils ont raconté les horreurs de la maltraitance subie dans ces établissements d'enseignement. Même si les élèves qui fréquentaient les externats indiens pouvaient rentrer chez eux à la fin de la journée, ils avaient tout de même vécu la même expérience que ceux des pensionnats. Mes parents n'ont pas eu la possibilité de terminer leurs études secondaires en raison des horreurs qu'ils ont vécues à l'externat indien. Cependant, ils ont veillé à ce que leurs enfants terminent les leurs et fassent des études beaucoup plus poussées. Trois sur quatre de mes frères et sœurs ont terminé leurs études universitaires et ont obtenu leurs diplômes⁷.

6 APPA, *Témoignages*, Helaina Moses, Paula MacDonald, 7 juin 2023; APPA, *Témoignages*, Katherine Merrell-Anderson, 7 juin 2023.

7 APPA, *Témoignages*, Bertram Bernard, 7 juin 2023.

Aujourd'hui, la méconnaissance de cet héritage historique continue d'affecter les élèves autochtones, dont beaucoup vont à l'école avec des camarades pour la plupart non autochtones.

Dans mon parcours de la maternelle à la 12^e année, le plus grand défi que j'ai dû relever a été un sentiment d'altérité, l'absence de mon reflet dans l'environnement et chez les autres élèves et l'impression d'être séparée des autres élèves de mon âge. Pendant de nombreuses années, j'ai été la seule élève autochtone ou l'une des rares dans mes classes [...] À l'université, le sentiment que je n'avais pas ma place s'est intensifié et m'a souvent écrasée. Je me suis demandé si mon admission était attribuable au fait que j'avais coché la case PNMI dans le formulaire de demande et qu'on cherchait à remplir un quota d'étudiants des Premières Nations, métis et inuits dans le système ou si j'avais obtenu ma place en fonction de mon mérite et de mes réalisations scolaires.

Katherine Merrell-Anderson

Les jeunes autochtones ont été victimes de racisme et de discrimination à l'école en raison du manque de connaissances de leurs camarades sur les peuples autochtones⁸. En outre, Katherine Merrell-Anderson a expliqué qu'il est courant que les autochtones soient invités à enseigner les peuples autochtones à leurs camarades non autochtones et à fournir des informations complémentaires au programme⁹. Certains ont relevé ce défi, comme par exemple Bertram Bernard qui, dans le cadre de projets scolaires, a sensibilisé d'autres personnes au concept de « approche à double perspective », qui consiste à considérer un sujet à travers le prisme d'une vision du monde autochtone et occidentale¹⁰.

8 APPA, [Témoignages](#), Bertram Bernard et Katherine Merrell-Anderson, 7 juin 2023; APPA, [Témoignages](#), Chante Speidel, 7 juin 2023.

9 APPA, [Témoignages](#), Katherine Merrell-Anderson, 7 juin 2023.

10 APPA, [Témoignages](#), Bertram Bernard, 7 juin 2023.



[J]e me suis dévouée pour porter une jupe à rubans tous les jours pendant 365 jours afin de sensibiliser les autres aux femmes et aux filles autochtones disparues et assassinées. Au départ, pendant mes années à cette école [secondaire] à forte majorité blanche, on ne m'a pas étiquetée comme personne autochtone. Or, lorsque je me suis mise à fréquenter l'école vêtue fièrement de ma jupe à rubans, j'ai dû composer avec le racisme qu'on ne m'avait pas fait subir auparavant. Je me suis vraiment tournée vers la prière, la foi et l'espoir puisque, comme je baignais dans le savoir traditionnel et que j'avais grandi dans un milieu empreint de culture et de compréhension, je savais que les autres ne faisaient pas preuve de racisme et de discrimination parce qu'ils me haïssaient. Ils ne m'aimaient pas parce qu'ils ne savaient ou ne comprenaient pas pourquoi j'arborais cette jupe à rubans et pourquoi le port de cette jupe.

Chante Speidel

Le comité a appris que les cours sur les peuples et l'histoire autochtones étaient limités ou inexistant dans certaines écoles du pays¹¹. Par exemple, Dylan Adam a expliqué ceci : « lorsque j'étais à l'école secondaire, nous n'avions jamais de cours précis sur les questions autochtones, et encore moins sur la culture métisse. Dans quelques cours de sciences sociales, nous avons abordé la résistance de la rivière Rouge, mais c'est tout¹² ». Bien que certains jeunes autochtones aient plaidé en faveur d'une éducation et d'une programmation culturelle davantage axées sur la terre, le financement des gardiens du savoir et l'accès à la terre peuvent constituer des obstacles à la réalisation de ces initiatives¹³.

Cependant, dans certains cas, les activités culturelles autochtones faisaient partie de l'expérience des étudiants. Dina Koonoo a affirmé que son école secondaire offrait des cours d'inuktitut et que des Aînés racontaient des récits culturels aux élèves. Chante Speidel a expliqué que les écoles publiques de Saskatoon avaient acheté un terrain pour les programmes culturels et l'apprentissage axé sur la terre¹⁴. Bien que d'autres écoles proposent des activités culturelles, celles-ci ne sont pas toujours accompagnées

11 APPA, *Témoignages*, Dylan Adam, 7 juin 2023; APPA, *Témoignages*, Audrey-Lise Rock-Hervieux, 7 juin 2023.

12 APPA, *Témoignages*, Dylan Adam, 7 juin 2023.

13 APPA, *Témoignages*, Chante Speidel, 7 juin 2023.

14 *Ibid.*

d'enseignements culturels et d'explications sur la raison d'être de certaines activités. Katherine Merrell-Anderson a déclaré ceci au comité :

Bien que mon école ait organisé des occasions d'apprentissage culturel pour les élèves autochtones, même si ce n'était que rarement, on n'expliquait pas pourquoi nous participions à ces activités, la plus courante étant la purification par la fumée, ce qui n'était pas pratiquée régulièrement à l'époque et n'était pas permise à l'intérieur de notre école. Pendant que j'étais dehors par une froide journée de printemps pour participer à une cérémonie de purification par la fumée que je ne comprenais pas, je pensais aux autres élèves qui étaient au chaud à l'intérieur. Pour moi qui étais une élève de quatrième année, cette expérience ressemblait davantage à une punition qu'à une récompense, et je n'en ai pas retiré les enseignements culturels qu'elle visait à me transmettre¹⁵.

Certains jeunes autochtones ont également rencontré des obstacles supplémentaires, notamment la perte d'êtres chers et des problèmes de santé pendant qu'ils poursuivaient leurs études¹⁶. Les jeunes autochtones vivant dans des communautés isolées peuvent être contraints de quitter leur communauté pour poursuivre des études secondaires ou postsecondaires¹⁷. Le comité a également entendu parler des défis spécifiques au Nunavut, où il est difficile pour les jeunes autochtones qui souhaitent poursuivre des études postsecondaires d'accéder à un logement adéquat et où il faut attendre longtemps avant d'obtenir une aide financière aux étudiants¹⁸. De plus, Dina Koonoo a expliqué que l'accès aux services de garde d'enfants est un obstacle pour certains étudiants qui souhaitent poursuivre leurs études : « L'aide à la garde d'enfants est l'une des plus grandes difficultés avec lesquelles notre communauté est aux prises. Davantage de gens veulent fréquenter l'école afin de pouvoir aller à l'université, mais la plupart ont des enfants, et c'est l'un des plus grands défis du point de vue de l'éducation¹⁹ ».

15 APPA, *Témoignages*, Katherine Merrell-Anderson, 7 juin 2023.

16 APPA, *Témoignages*, Dina Koonoo, Dylan Adam, 7 juin 2023.

17 APPA, *Témoignages*, Dina Koonoo, 7 juin 2023; APPA, *Témoignages*, Paula MacDonald et Helaina Moses, 7 juin 2023.

18 APPA, *Témoignages*, Dina Koonoo, 7 juin 2023.

19 *Ibid.*



Le comité a pris connaissance des difficultés rencontrées par les jeunes autochtones sourds, qui doivent souvent décider s'ils veulent aller à l'école au sein de leur communauté ou ailleurs. Si les enfants vont à l'école dans leur communauté, ils peuvent grandir dans leur culture, mais ne peuvent pas apprendre la langue des signes en raison d'un manque de ressources et d'un nombre limité d'interprètes en langue des signes. Les coûts de l'interprétation en langue des signes peuvent être prohibitifs pour les communautés, et les interprètes « ne connaissent pas nécessairement la culture autochtone et ont besoin d'une formation supplémentaire pour pouvoir répondre aux besoins d'un enfant sourd autochtone²⁰ ». Selon Paula MacDonald, les ressources sont limitées quel que soit l'endroit où un enfant autochtone sourd va à l'école, et il n'est pas clair quel niveau de gouvernement couvrira les coûts des services tels que l'interprétation pour les jeunes sourds, que ce soit dans les réserves ou en dehors de celles-ci²¹.

Selon Paula MacDonald, malgré l'existence de langues des signes autochtones, la langue des signes américaine est devenue la langue dominante. Selon elle, l'apprentissage de la langue des signes américaine est important pour permettre aux jeunes sourds autochtones de poursuivre leurs études²². En outre, si les jeunes sourds autochtones souhaitent poursuivre des études supérieures, ils doivent également apprendre l'anglais et bénéficier d'une interprétation en langue des signes²³. Cependant, il se peut que les perspectives autochtones soient insuffisantes dans l'éducation des enfants autochtones sourds, étant donné le faible nombre d'interprètes autochtones²⁴.

20 APPA, *Témoignages*, Paula MacDonald, 7 juin 2023.

21 *Ibid.*

22 *Ibid.*

23 *Ibid.*

24 *Ibid.*

« Je souhaite un avenir meilleur²⁵ » : réformer l'éducation autochtone

Les jeunes autochtones ont mentionné des mesures qui pourraient être prises par les différents niveaux de gouvernement et les établissements d'enseignement pour améliorer l'expérience des futures générations d'étudiants autochtones. Certains jeunes autochtones ont demandé que des changements soient apportés aux programmes d'études, notamment en ce qui concerne la nécessité d'un apprentissage fondé sur la culture, la langue et la terre à tous les niveaux²⁶. Des jeunes autochtones ont déclaré avoir grandi en étant fortement liés à leur culture et à la terre, tandis que d'autres ont appris à connaître leur culture plus tard, parfois au cours de leurs études postsecondaires.

Des jeunes autochtones ont également demandé que des changements soient apportés aux programmes scolaires afin que tous les élèves apprennent à connaître les peuples autochtones. Par exemple, Katherine Merrell-Anderson a réclamé la mise en œuvre de l'appel à l'action 62 de la Commission de vérité et réconciliation du Canada. Cet appel invite les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux à collaborer avec les survivants

des pensionnats, les peuples autochtones et les éducateurs afin, notamment, d'élaborer des programmes scolaires adaptés à l'âge des élèves sur des sujets tels que les pensionnats, et de financer la formation des enseignants à l'intégration du savoir autochtone dans les programmes scolaires²⁷.

D'autres jeunes autochtones ont formulé des recommandations liées à l'appel à l'action 62, notamment en ce qui concerne l'amélioration de la formation des enseignants. Paula MacDonald a souligné la nécessité d'augmenter le nombre d'éducateurs sourds et malentendants capables d'enseigner en langue des signes américaine²⁸. Audrey-Lise Rock-Hervieux a suggéré de revoir la formation des enseignants pour s'assurer qu'ils maîtrisent les questions autochtones²⁹. Dina Koonoo a demandé des enseignants et du personnel en garderie supplémentaires pour aider les étudiants qui tentent de terminer leurs études secondaires au Nunavut³⁰.

25 APPA, *Témoignages*, Audrey-Lise Rock-Hervieux, 7 juin 2023.

26 Ibid; APPA, *Témoignages*, Helaina Moses, Chante Speidel, 7 juin 2023.

27 Commission de vérité et réconciliation du Canada, *Commission de vérité et réconciliation du Canada : Appels à l'action*; APPA, *Témoignages*, Katherine Merrell-Anderson, 7 juin 2023.

28 APPA, *Témoignages*, Paula MacDonald, 7 juin 2023.

29 APPA, *Témoignages*, Audrey-Lise Rock-Hervieux, 7 juin 2023.

30 APPA, *Témoignages*, Dina Koonoo, 7 juin 2023.



Des jeunes autochtones ont également demandé davantage de fonds et de ressources pour aider les étudiants à poursuivre leurs études. Dylan Adam a expliqué comment le financement de l'enseignement postsecondaire métis avait soutenu son parcours scolaire. Il a souligné l'importance de continuer à financer l'enseignement postsecondaire autochtone pour que d'autres étudiants autochtones puissent poursuivre leurs études³¹. Dylan Adam a également demandé des ressources pour les communautés autochtones afin de fournir des espaces culturels sûrs et des informations aux jeunes sur l'enseignement postsecondaire³². Paula MacDonald a expliqué l'importance de comprendre les ressources et le soutien dont ont besoin les enfants autochtones sourds³³. Dina Koonoo a insisté sur la nécessité de multiplier les options de cours universitaires au sein des communautés, afin de permettre aux individus de poursuivre leurs études près de chez eux.



L'Aînée inuite Ruth Kadlutsiak, assise à la table du greffier, allume un qulliq et en explique l'histoire et l'utilisation devant les participants de Voix de jeunes leaders autochtones, les sénateurs, le personnel du Sénat et d'autres invités dans la Chambre rouge.

31 APPA, *Témoignages*, Dylan Adam, 7 juin 2023.

32 *Ibid.*

33 APPA, *Témoignages*, Paula MacDonald, 7 juin 2023.



Tracer la voie pour
la prochaine génération :
les contributions des jeunes
leaders autochtones
à leurs communautés

3.

Tracer la voie pour la prochaine génération : les contributions des jeunes leaders autochtones à leurs communautés

Certains jeunes leaders autochtones contribuent à améliorer les résultats scolaires des futures élèves autochtones en travaillant dans le système scolaire. Par exemple, Katherine Merrell-Anderson a décrit son travail avec l'organisme Braided Journeys dans les écoles catholiques d'Edmonton :

Comme conseillère en transition, je m'efforce d'offrir des conseils et du soutien ainsi que de créer un espace inclusif et accueillant où mes élèves se retrouvent, et où leur culture est reflétée et célébrée dans le milieu scolaire [...] Retourner dans mon ancien district scolaire en tant qu'employée a été une expérience de guérison pour moi, et j'ai l'impression d'avoir bouclé la boucle et de pouvoir m'assurer que mes élèves vivront une meilleure expérience que moi³⁴.

Dina Koonoo a fait part de son expérience en matière de soutien aux parents et à leurs jeunes enfants en tant que responsable du programme Early Years - Inunnguiniq. Dans le cadre du programme, un Aîné est disponible pour soutenir les parents en racontant ses expériences en matière d'éducation des enfants. Les enfants participent également à des excursions et à des activités culturelles. Dina Koonoo a fait remarquer ceci : « Nous tentons de leur montrer [montrer aux enfants] comment le monde extérieur fonctionne, parce que certains parents n'ont pas les moyens de se payer des motoneiges, et nous leur offrons ces occasions d'aider leurs enfants à comprendre notre culture³⁵ ». D'autres mettent à profit leur éducation pour surmonter les difficultés rencontrées par la communauté. Par exemple, le mémoire de maîtrise de Bertram Bernard consistait à effectuer des sondages auprès des membres de la communauté sur la manière d'accroître les possibilités de développement économique dans la Première Nation Eskasoni.

34 APPA, *Témoignages*, Katherine Merrell-Anderson, 7 juin 2023.

35 APPA, *Témoignages*, Dina Koonoo, 7 juin 2023.



D'autres jeunes autochtones ont décrit leur rôle de leader au sein de leur nation ou de leur communauté. Par exemple, en tant que représentant des jeunes d'une communauté métisse à charte, Dylan Adam a fait remarquer ce qui suit : « J'ai pu établir de nouveaux liens avec [les Aînés de ma communauté], et je continue d'apprendre d'eux. Cet apprentissage m'a permis de devenir le leader que je suis aujourd'hui. Notre groupe contribue à notre collectivité en organisant des événements sportifs et des ateliers d'artisanat traditionnel et en offrant des paniers alimentaires locaux en période difficile³⁶ ».

En plus de leurs initiatives de leadership communautaire, certains jeunes ont servi de modèles, de mentors et de défenseurs auprès de leur entourage. Par exemple, Helaina Moses a décrit le mentorat d'un étudiant dans le programme de formation en surveillance environnementale à l'Université du Yukon et les présentations qu'elle a faites aux élèves du secondaire sur son travail de surveillance environnementale³⁷. Chante Speidel travaille comme conseillère jeunesse pour le partenariat Oyateki, où elle dirige un cercle consultatif pour soutenir les jeunes qui fréquentent trois établissements d'enseignement postsecondaire à Saskatoon. Elle donne également des présentations aux non-autochtones par l'intermédiaire du Bureau des conférenciers du Bureau du commissaire aux traités et est la fondatrice de Techa Oaye, une organisation de jeunes à but non lucratif qui offre aux jeunes autochtones un espace pour célébrer leur langue, leur culture et leurs réussites³⁸. Bertram Bernard a fait part de son travail de défenseur et de modèle pour les membres de la communauté 2SLGBTQ+. Paula MacDonald a décrit sa défense des jeunes sourds autochtones par l'intermédiaire de l'Association des Sourds du Canada.

Nous devons penser aux générations futures. Ils ont la possibilité d'incarner le changement que nous voulons voir dans le monde. Lorsque j'ai obtenu mon diplôme d'études collégiales — j'ai étudié le génie de conception —, je me souviens d'avoir cherché d'autres exemples à suivre, et je n'en ai trouvé aucun [...] Il ne suffit pas de me concentrer sur moi-même et de progresser davantage juste pour moi. Je dois défendre les intérêts d'autres personnes.

Paula MacDonald

36 APPA, *Témoignages*, Dylan Adam, 7 juin 2023.

37 APPA, *Témoignages*, Helaina Moses, 7 juin 2023.

38 APPA, *Témoignages*, Chante Speidel, 7 juin 2023.



L'Aîné Simon Brascoupé récite une prière traditionnelle au début de la cérémonie d'ouverture de Voix de jeunes leaders autochtones dans la Chambre rouge. Les sénateurs Michèle Audette et Brian Francis écoutent derrière lui.

*Autres priorités
recensées par les jeunes
leaders autochtones*

4.

Autres priorités recensées par les jeunes leaders autochtones

Alors que le thème de l'édition 2023 de VJLA était l'éducation autochtone, certains jeunes ont fait part d'autres priorités liées à la santé et au bien-être des Autochtones, y compris la sécurité alimentaire et les questions environnementales.

Helaina Moses a expliqué que la Première Nation Na-Cho Nyak Dun avait déclaré l'état d'urgence concernant la crise des opioïdes en mars 2023. Elle a dit revendiquer « le soutien et le bien-être dont nos jeunes ont désespérément besoin. Nous perdons une génération dans nos terres ancestrales du Territoire du Yukon³⁹ ». De plus, selon Helaina Moses, la pandémie de COVID-19 a contribué à une « crise du bien-être », et les gens ne retournent pas au travail⁴⁰. Ultimement, Helaina Moses a affirmé ceci : « Si nos concitoyens ne sont pas en santé, qui aidera notre pays à réussir et qui seront nos prochains dirigeants? Nous devons les inspirer pour qu'ils réalisent leur plein potentiel. C'est ce que mes grands-parents ont fait pour moi⁴¹ ». Elle a déclaré au comité que pour préserver la santé et le bien-être de ses habitants, la Première

Nation Na-Cho Nyak Dun a besoin du soutien de ses « partenaires, comme le gouvernement du Canada⁴² ». En outre, elle a suggéré que les personnes dont les études ont été interrompues en raison de la pandémie fassent l'objet de mesures d'adaptation et de soutien afin qu'elles puissent retourner à l'école ou trouver un emploi⁴³.

Les jeunes ont également évoqué d'autres aspects de la santé et du bien-être des Autochtones, notamment la sécurité alimentaire et les questions environnementales. Par exemple, le comité a entendu parler des prix élevés des denrées alimentaires et du coût de la vie au Nunavut, qui empêchent les familles de payer leurs factures et de se nourrir⁴⁴.

39 Helaina Moses, *mémoire*, 7 juin 2023.

40 *Ibid.*

41 APPA, *Témoignages*, Helaina Moses, 7 juin 2023.

42 Helaina Moses, *mémoire*, 7 juin 2023.

43 APPA, *Témoignages*, Helaina Moses, 7 juin 2023.

44 APPA, *Témoignages*, Dylan Adam, 7 juin 2023.



En ce qui concerne les préoccupations environnementales, Helaina Moses a rappelé au comité que le lien avec la terre et les eaux a une incidence sur la santé et le bien-être des communautés autochtones. Elle a expliqué que l'exploitation minière sur le territoire traditionnel de la Première Nation Na-Cho Nyak Dun a affecté les modes de vie, les récoltes et la culture de la communauté. Bien que la communauté ait conclu des accords avec certaines sociétés minières présentes sur son territoire traditionnel, elle estime que ces accords ne sont pas toujours respectés et que la communauté n'est pas suffisamment consultée⁴⁵.

De plus, en 1993, la Première Nation Na-Cho Nyak Dun a signé un traité moderne comprenant des dispositions relatives à l'autonomie gouvernementale. Cependant, Helaina Moses s'est inquiétée de la mise en œuvre du traité moderne, compte tenu des effets de l'exploitation minière sur le territoire traditionnel de la Première Nation Na-Cho Nyak Dun. Elle a ajouté ceci :

Ces accords renfermaient la promesse de zones spéciales de gestion, de zones partagées, de planification de l'aménagement du territoire, de processus d'évaluation de l'environnement et du développement, et ils étaient destinés à éclairer le processus de réglementation. Ces promesses, dont celle d'établir un climat de certitude dans les processus, n'ont pas encore été respectées. Notre principale préoccupation est que même si nous avons commencé à planifier l'aménagement de notre territoire traditionnel, en ce moment, les effets cumulatifs ont eu une incidence sur nos droits⁴⁶.

Les Autochtones connaissent la terre mieux que quiconque et nos ancêtres voyagent au Yukon depuis des générations. Une grande partie des connaissances de nos ancêtres est transmise depuis des générations. Travailler ensemble à restaurer la terre et l'eau est un intérêt commun que nous partageons, et qui profite à la fois à la recherche et aux collectivités des Premières Nations.

Helaina Moses

45 APPA, *Témoignages*, Helaina Moses, 7 juin 2023.

46 *Ibid.*



Katherine Merrell-Anderson, de l'établissement métis d'Elizabeth, en Alberta, témoigne devant le Comité sénatorial des peuples autochtones le 7 juin 2023.



Les sénatrices Margo Greenwood et Patti LaBoucane-Benson écoutent les témoignages lors d'une réunion du Comité sénatorial des peuples autochtones dans le cadre de Voix de jeunes leaders autochtones.

Conclusion

5.

Conclusion

Le comité souhaite féliciter ces huit jeunes leaders qui ont un impact sur leur communauté. Comme lors des années précédentes, les jeunes autochtones ont fait part au comité de l'importance d'écouter le point de vue des jeunes sur les questions qui affectent leur vie.

Audrey-Lise Rock-Hervieux a expliqué :

« [I]l y a énormément de potentiel chez les jeunes des Premières Nations. Si j'ai pu faire mes preuves, imaginez ce qui peut se produire dans l'avenir. Je suis convaincue que la jeunesse autochtone est capable d'effectuer le travail que vous faites tous ici en ce moment, et même plus encore. Il suffit d'aller vers eux, d'être à l'écoute de leurs besoins réels et de leur donner de bons outils pour l'avenir⁴⁷ ».

Le comité reconnaît qu'il est essentiel d'écouter les jeunes autochtones pour obtenir leur avis sur les questions qui affectent leur vie. Le comité est d'accord avec Paula MacDonald, qui a affirmé ceci : « car souvent, en ce lieu, on nous présente comme de jeunes Autochtones qui sont les leaders de l'avenir. Nous faisons le travail en ce moment même. Nos voix ne feront que s'amplifier à mesure que nous prendrons de l'âge⁴⁸ ».

47 APPA, *Témoignages*, Audrey-Lise Rock-Hervieux, 7 juin 2023.

48 APPA, *Témoignages*, Paula MacDonald, 7 juin 2023.



ANNEXE 1 – Biographies des jeunes leaders autochtones



Dylan Adam (Colombie-Britannique)

Dylan Adam est un Métis de Princeton. Au cours des cinq dernières années, il a été représentant des jeunes à la Vermillion Forks Métis Association. Dans le cadre de ses fonctions, il a aidé à organiser des événements communautaires et a travaillé à la promotion de la culture métisse. M. Adam étudie actuellement à temps plein à l'Université de la Colombie-Britannique à Okanagan, où il poursuit des études en sciences politiques.



Bertram Bernard (Nouvelle-Écosse)

Muin Ji'j, ou Bertram Bernard, est un chercheur en entreprise micmac et un professionnel de la Première Nation d'Eskasoni. Il a obtenu une maîtrise en administration des affaires à l'Université du Cap-Breton. Sa thèse de recherche était axée sur l'amélioration du bien-être socioéconomique des Autochtones au Canada. En 2019, M. Bernard a été accepté au programme de certification Leading People and Investing to Build Sustainable Communities de la Harvard School of Business. Son but est de devenir le premier Micmac à obtenir son doctorat exécutif en administration des affaires. Il espère pouvoir utiliser son éducation pour aider les communautés micmaques et encadrer les jeunes qui souhaitent suivre la même voie.



Dina Koonoo (Nunavut)

Dina Koonoo est gestionnaire du programme de la petite enfance de la Pirurvik Preschool – un centre d'éducation de la petite enfance qui combine les méthodes inuites et Montessori, à Pond Inlet. Dans le cadre de ses fonctions, elle facilite le soutien des mères, des pères, des nourrissons, des tout-petits, des enfants d'âge préscolaire et des familles. Elle considère les fondatrices de l'école maternelle, Tessa Lochhead et Karen Nutarak, ainsi que son mari, comme ses principales sources d'inspiration. Mme Koonoo dit qu'elle adore travailler avec les femmes et les enfants de sa communauté.



Paula MacDonald (Ontario)

Paula MacDonald est une femme sourde de la nation Saulteaux-Cris et membre de la Première Nation de Pasqua, en Saskatchewan, qui vit actuellement à Ottawa. Elle est une nouvelle défenseure de la communauté des jeunes autochtones sourds partout au Canada. Elle fait du bénévolat pour le comité des Autochtones sourds du Canada et participe à plusieurs cercles de discussion avec des organisations autochtones pour faire entendre la voix des jeunes Autochtones sourds. Son objectif à long terme est de continuer à travailler avec les communautés autochtones sourdes et malentendantes pour améliorer l'accessibilité et fournir des ressources accrues pour la maison, l'école, la communauté et le secteur des soins de santé.





Katherine Merrell-Anderson (Alberta)

Katherine Merrell-Anderson est une Métisse de l'établissement métis Elizabeth. Elle travaille actuellement à Edmonton, ou dans le territoire visé par le Traité n° 6, où elle aide les jeunes d'un district scolaire à titre de travailleuse sociale. Elle veille à ce que ses élèves aient un environnement sécuritaire pour se rapprocher de leur culture. Elle espère aider ses élèves à envisager des possibilités où ils possèdent le pouvoir d'influencer le changement pour les générations futures.



Helaina Moses (Yukon)

Helaina Moses – dont le nom traditionnel est Hqzhá, ce qui signifie « intelligent » – est une membre de 27 ans de la Première Nation Na-Cho Nyak Dun à Mayo. Ses grands-parents l'ont élevée pour devenir une environnementaliste et elle possède maintenant neuf ans d'expérience en science de l'environnement. Son grand-père lui a appris à chasser, à piéger et à pêcher, des compétences qu'il a acquises à un jeune âge parce qu'il n'avait pas accès aux épiceries ni aux autoroutes. Mme Moses s'est présentée pour son conseil local parce qu'elle croit que son gouvernement a besoin de jeunes voix fortes qui militent en faveur du changement. Elle se passionne pour l'environnement et se décrit comme une guérisseuse du territoire et une leader naturelle.



Audrey-Lise Rock-Hervieux (Québec)

De la communauté innue de Pessamit, Audrey-Lise Rock-Hervieux est la créatrice du blogue [Maman autochtone](#). Elle travaille également pour Puamun Meshkenu, un organisme sans but lucratif qui appuie la jeunesse autochtone, et la société de production cinématographique Terre Innue. Elle attribue à ses deux employeurs le mérite d'avoir ouvert des portes et de l'avoir aidée à prospérer. Elle espère pouvoir utiliser sa voix pour inspirer les jeunes à croire en leurs capacités et à s'exprimer pleinement.



Chante Speidel (Saskatchewan)

Chante Speidel est une Moskégonne du territoire visé par le Traité n° 4 dans la nation crie de Sapotawayak. Elle est également Hunkpapa Lakota de la tribu sioux de Standing Rock au Dakota du Sud. Elle vit actuellement à Saskatoon, en Saskatchewan, et étudie à l'Université de la Saskatchewan. Elle est fière de défendre les intérêts des jeunes et de faire preuve de leadership. Elle est devenue une leader nationale en 2017, à l'âge de 15 ans, en tant que jeune ambassadrice du Festival Manito Ahbee afin de sensibiliser la population aux femmes et aux filles autochtones disparues et assassinées. Depuis, elle a eu l'occasion de grandir et de se perfectionner en tant que leader et conférencière partout au pays. Elle est également conseillère jeunesse pour le Partenariat Oyateki Partnership et elle gère son propre organisme dirigé par des jeunes appelé Techa Oaye.



ANNEXE 2 – Liste des mémoires

Les jeunes autochtones suivants ont accepté que leur dossier soit rendu public sous forme de mémoires sur le [site Web du comité](#) :

- Dylan Adam
- Cassidy Augustine
- Naokah Bailes
- Talia Baptiste
- Asha Bear
- Bertram Bernard
- Timothy Bernard
- Makadae-Makoons Boissoneau
- Robyn Boulanger
- Julianna Brinston
- Jordan Brown
- Stephanie Cameron-Johnson
- Tiana Cappo
- Kenton Cardinal
- William Chilton-Petiquay
- Adrien Clarke
- Autumn Cooper
- Benjamin Cooper-Janvier
- Alexandre Daigle Paquette
- Kaelei Daniels
- Mackenzie Deleary
- Cody Demerais
- Stevie-Rae DeMerchant
- Jazmyn-Rae Desjarlais
- Brady Doucette
- Augatnaaq Eccles
- Twyla Etchinelle
- Claudia Flynn
- Tyndall Fontaine
- Amelia Fox
- Joey Giguere-Yapput
- Joannie Gill
- Kevin Good
- Brennan Googoo
- Storm Gould
- Patrick Guno
- Shirley Harper
- Ashton Harry
- Jorden Hendry
- Katelynne Herchak
- Audrey-Lise Rock-Hervieux
- Samantha Jack
- Sarah Jackknife
- Shanelle Jadis
- Kyle James
- Clardean Jerome
- Kaila Johnston
- Danita Johnstone
- Shelbi Jonathan
- Nipawi Kakinoosit
- Bradley Knockwood
- Angela Koe
- Dina Koonoo
- Steve Kootenay-Jobin
- Alicia Rae Kubrakovich
- Mary Ledoux
- Megan Legare
- Crystal Lewis
- Carolene Lucas
- Richard Lush
- Amy Lynch
- Paula MacDonald
- Noah MacDonald
- Jessica Madiratta
- Hilary Maloney
- Tim Masso
- Deanna Matthews
- Em McFadyen
- Riley McKenzie
- Katherine Merrell-Anderson

- Kanes Michell-Thompson
- Erin Miers
- Shane Monague
- Martini Monkman
- Helaina Moses
- Tamara Mullen
- Mina Napartuk
- Zachery Naqvi
- Jonathan Nayler
- Angell Olsen
- Jesse Osborne
- Heather O'Watch
- Audriana Paul
- Peter Paul
- Lauren Petersen
- Shayla Pine
- Marie-Laura Pinette-Audette
- Rachel Power
- Chenille Rich
- Kelly Sark
- Leilani Sharp Chan
- Mariyah Snowshoe
- Mallory Solomon
- Chante Speidel
- Andrew Starblanket
- Dymond Stevens
- Kaylee Sullivan
- Daniell Sunshine
- Hannah Syrette
- Lilly Teare Cunningham
- Ryan Teddy
- Chevaun Toulouse
- Ashley Viznaugh
- Kiishatay (Atlas) Waite
- Ryan Wallace
- Emilio Wawatie
- Caleb Wesley
- Maggie White





Imprimé par le service des impressions du Sénat /
Printed by Senate Printing Service

sencanada.ca

